



## PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE

Première sélection du Jury – Edition 2011

**György Dragomán**

***Le Roi blanc***

Le travail sur le passé communiste est l'une des grandes tâches de la politique culturelle en Europe de l'Est. Tout rapprochement, toute paix, toute justice sont impensables sans inventaire critique des méthodes répressives ainsi que des existences réprimées, sans compréhension approfondie du supplice quotidien, du courage de certains et de la brutalité du système. La domination oligarchique de l'ancienne nomenklatura empêchant tout travail juridique, médiatique ou scientifique dans beaucoup de pays d'Europe de l'Est, il faut bien que la littérature s'en charge. La Roumanie fait partie de ces pays. Le prix Nobel décerné à Herta Müller n'est pas le seul signe qui révèle que ce thème, essentiel en soi, marquera également le débat littéraire des années et des décennies à venir.

Avec *Le Roi blanc*, György Dragomán, issu de la minorité hongroise de Roumanie, nous a donné sur ce sujet un premier chef-d'œuvre bouleversant. Bien qu'il ait été traduit en allemand chez Suhrkamp Verlag (automne 2008) et en français chez Gallimard, et malgré quelques critiques absolument enthousiastes dans les deux pays, cet ouvrage n'a malheureusement pas encore rencontré son public.

En adoptant le point de vue d'un enfant de onze ans, il décrit la manière dont l'État prend une famille dans ses rets et la détruit. Le père, qui a eu le courage de manifester son opposition, se fait arrêter un beau jour et disparaît (il est déporté comme travailleur forcé sur le canal du Danube). L'univers du jeune garçon s'assombrit alors de plus en plus, la violence, le désespoir, l'absurdité et l'absence de morale définissent son quotidien, sans qu'il soit capable de sonder les abîmes de la perversité au pouvoir. Tout ce qui relève d'une vision du monde naïve ou ignorante fait particulièrement bien ressortir l'inhumanité grotesque de cette société. Dragomán a inventé un langage étonnant, grossier et brutal, mais en même temps nuancé et pleins d'échos menaçants. Dans sa critique, la *Süddeutsche Zeitung* écrivait : « On a rarement représenté sous une forme littéraire aussi oppressante que dans ce livre brillant l'ambivalence du bonheur, les



FONDATION  
JAN MICHALSKI  
POUR  
L'ÉCRITURE  
ET LA  
LITTÉRATURE

conditions physiques et psychiques d'un régime dictatorial. » Et parce que ce jugement est parfaitement pertinent, György Dragomán mérite amplement une distinction aussi éminente que le Prix Jan Michalski.

*Ilija Trojanow*

22.01.2011



György Dragomán

*Le roi blanc* – roman - Gallimard - 2010